

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1901

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 27 Novembre 1901, à 1 heure.

Par DELAAGE

Né à Avignon le 20 juin 1874

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX

Médaille de bronze de l'Assistance publique.

DESCRIPTION ET FONCTIONNEMENT

DU SERVICE CIVIALE

A L'HOPITAL DE LARIBOISIÈRE

Président : M. TERRIER, Professeur.

Juges : MM. BRISSAUD, Professeur.

RECLUS,

LEGRY,

} *Agrégés.*

PARIS

G STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—
1901

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1901

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 27 Novembre 1901, à 1 heure.

Par DELAAGE

Né à Avignon le 20 juin 1874

ANCIEN EXTERNE DES HÔPITAUX

Médaille de bronze de l'Assistance publique.

DESCRIPTION ET FONCTIONNEMENT
DU SERVICE CIVIALE

A L'HOPITAL DE LARIBOISIÈRE

Président : M. TERRIER, Professeur.

Juges : MM. BRISSAUD, Professeur.

RECLUS,
LEGRY, } *Agrégés.*



PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1901

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M.	BROUARDEL.
Professeurs	MM.	
Anatomie..		FARABEUF.
Physiologie.....		Ch. RICHET.
Physique médicale.....		GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.....		GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.....		BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.....		BOUCHARD.
Pathologie médicale.....		HUTINEL.
Pathologie chirurgicale.....		BRISSAUD.
Anatomie pathologique.....		LANNELONGUE.
Histologie.....		CORNIL.
Opérations et appareils.....		MATHIAS DUVAL
Pharmacologie et matière médicale.....		BERGER.
Thérapeutique.....		POUCHET.
Hygiène.....		N...
Médecine légale.....		PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		BROUARDEL.
Pathologie comparée et expérimentale.....		DEJERINE.
		CHANTEMESSE.
Clinique médicale.....		LANDOUZY.
		HAYEM.
Clinique des maladies des enfants.....		DIEULAFOY.
Clinique des maladies syphilitiques.....		DEBOVE.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale..		GRANCHER.
Clinique des maladies nerveuses.....		FOURNIER.
		JOFFROY.
		RAYMOND.
Clinique chirurgicale.....		DUPLAY.
		LE DENTU.
		TILLAUX.
Clinique ophtalmologique.....		TERRIER.
Clinique des voies urinaires.....		DE LAPERSONNE.
Clinique d'accouchements.....		GUYON.
Clinique gynécologique.....		PINARD.
Clinique chirurgicale infantile.....		BUDIN.
		POZZI.
		KIRMISSON.

Agrévés en exercice

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD.	DUPRE.	LEGRY.	TEISSIER.
AUVRAY.	FAURE.	LEGUEU.	THIERY.
BEZANÇON.	GILLES DE LA TOURETTE.	LEPAGE.	THIROLOIX.
BONNAIRE.	GOSSET.	MARION.	THOINOT.
BROCA (Aug.).	GOUGET.	MAUCLAIRE.	VAQUEZ.
BROCA (André).	GUIART.	MERY.	WALLICH.
CHASSEVANT.	HARTMANN.	POTOCKI.	WALTHER.
CUNEO.	JEANSELME.	REMY.	WIDAL.
DEMELIN.	LANGLOIS.	RENON.	WURTZ.
DESGREZ.	LAUNOIS.	RICHAUD.	

Chef des travaux anatomiques : M. RIEFFEL (Agrévé).

Le Secrétaire de la Faculté : M. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ou improbation.

INTRODUCTION

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le Professeur TERRIER

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

CHIRURGIEN DE LA PITIÉ

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

INTRODUCTION

A notre époque, où tout ce qui regarde l'installation des Hôpitaux, des salles d'opération, du mobilier des services, est l'objet de préoccupations constantes de la part des chirurgiens, il nous a paru intéressant de prendre comme sujet de notre thèse inaugurale la description d'un des derniers services construits par l'Assistance Publique, celui du service Civile à l'Hôpital de Lariboisière.

Construit par M. Rochet, il a été modifié dans quelques-unes de ses parties par notre maître M. Hartmann qui, malheureusement, n'a pas pu changer tout ce qui s'y trouvait de défectueux, à cause de l'état trop avancé des travaux lorsqu'il a pris possession du service. Il n'en reste pas moins, parmi les services récemment construits, un de ceux qui nous ont paru des mieux installés.

CHAPITRE PREMIER

Disposition des bâtiments.

Le service Civile se divise en trois parties distinctes, et nous insisterons sur cette division en trois, qui réalise un grand progrès sur les services similaires connus.

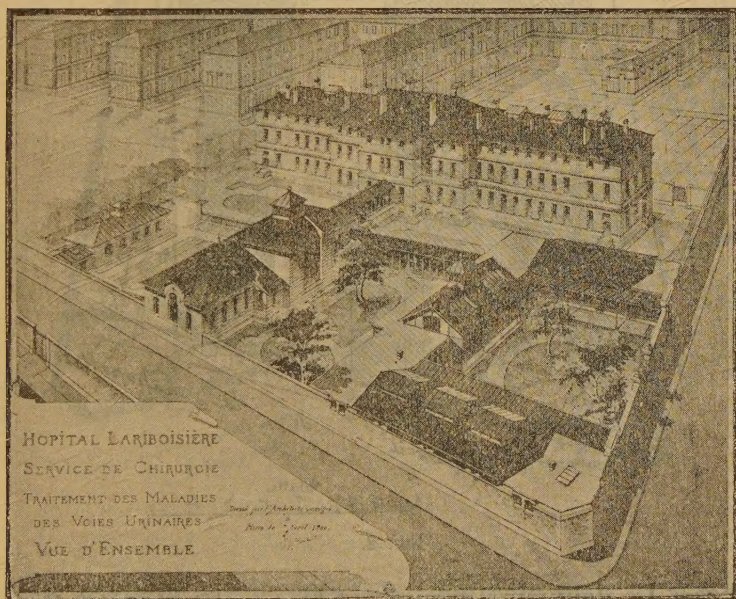


FIG. 1.

1° En bordure, sur le boulevard de la Chapelle, se trouve la consultation.

2° Après la consultation, par une galerie couverte et fermée de tous côtés, on gagne le deuxième groupe, constitué par l'amphithéâtre d'opération et ses dépen-

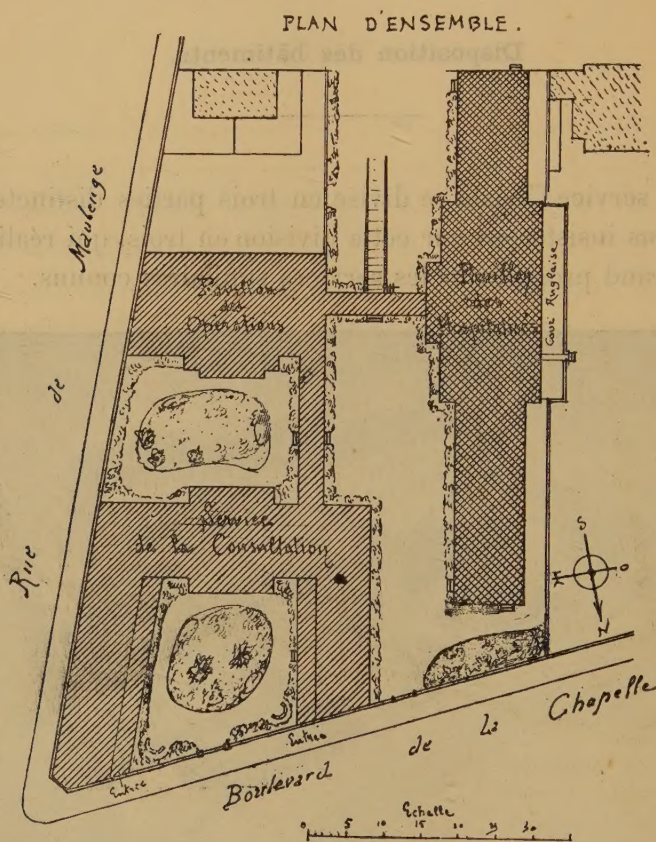


FIG. 2.

dances. Le deuxième groupe est bien isolé, séparé même par une grille de la galerie d'accès ;

3° Enfin, en continuant toujours sous une galerie fermée, on arrive à ce que l'on appelle le pavillon des hospitalisés.

Les bâtiments de chacun de ces trois groupes ont été construits d'une façon particulière, en rapport avec leur affectation.

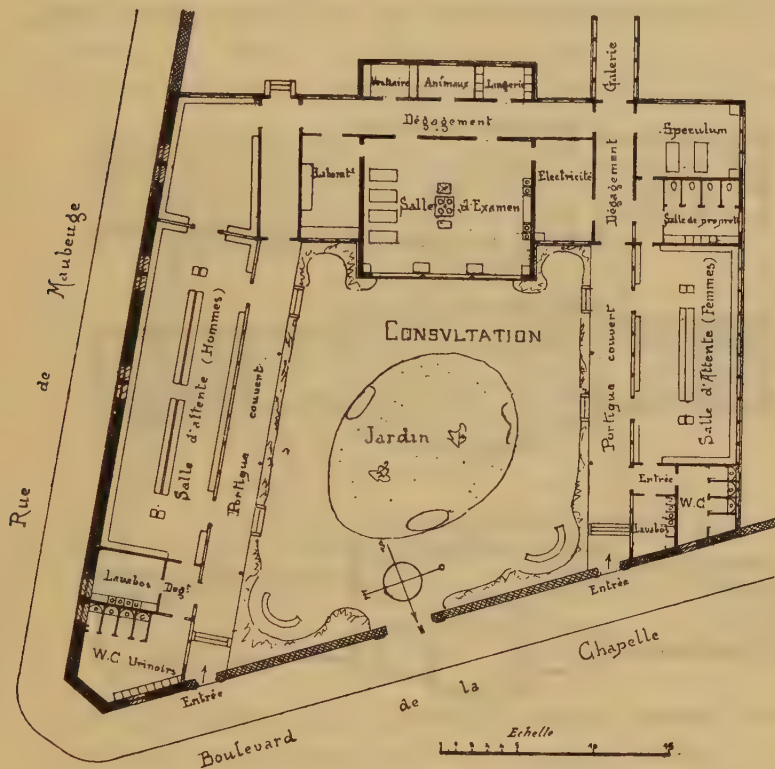


FIG. 3.

Le pavillon des hospitalisés comprend deux étages et de vastes sous-sols ; il a été construit en pierres de taille et couvert en tuiles. Les deux autres groupes ne comprennent qu'un rez-de-chaussée et ont été élevés en briques de 0,25, enduites d'un ciment coloré qui rend

pente. On ajoute sur cet enduit une fois sec, une légère couche de sable ou de gravier pour éviter que le soleil ne fasse fondre le goudron. Ce mode de toiture-terrasse, employé pour la première fois dans les hôpitaux à Paris, est, au contraire, très en honneur en Allemagne. Il présente, en effet, de grands avantages : les toitures ainsi construites sont très légères, leur prix de revient

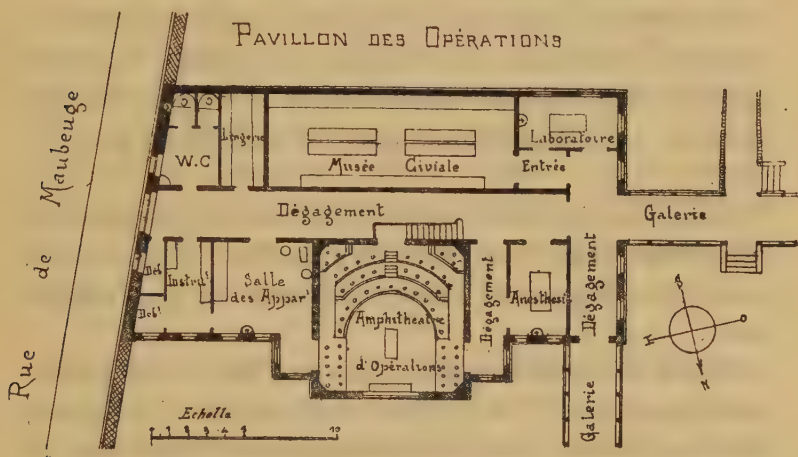


FIG. 5.

est sensiblement moindre. Enfin, et surtout, on diminue la hauteur des bâtiments, ce qui dégage d'autant les cours ou jardins que ces derniers peuvent entourer et permet ainsi à l'air et au soleil d'y pénétrer plus librement.

Le sol de tout le service, sauf les galeries, en ciment, est recouvert de carreaux en *grès cérame*, à peu près complètement imperméables et permettant un lavage très facile.

Chauffage et Eclairage. — Le service, dans son entier, est chauffé par la vapeur à basse pression et par radiation directe. Les radiateurs employés sont en fonte lisse et construits de manière à éviter le dépôt des poussières. Les éléments sont écartés, de manière à rendre le nettoyage facile sans démontage. Le réglage de la température, dans tous les locaux chauffés, peut s'obtenir de deux manières.

D'abord, au moyen de vannes réglables, placées à l'entrée de chacune des surfaces de chauffe, on peut modifier dans la pièce l'admission de la vapeur. On peut aussi ne faire fonctionner que les radiateurs que l'on veut.

Enfin, un régulateur permet, de son côté, de modifier la pression dans l'ensemble du chauffage et, par suite, de modifier la quantité de vapeur à admettre dans chaque poste.

Toutes les canalisations d'arrivée d'eau et de vapeur sont apparentes. Il vaut mieux voir, en effet, les tuyaux, afin de se rendre compte immédiatement d'une fuite et la réparer.

Le *système d'évacuation des eaux* est le tout à l'égout. Un nombre suffisant de regards-siphons en permet l'examen et le nettoyage.

La *ventilation* est assurée, dans chaque pièce, en dehors de l'ouverture des croisées, par des trappes de ventilation dans le bas et le haut des murs correspondant à des gaines montant sur les combles.

Enfin, tout le service est éclairé à la lumière électrique fournie par les dynamos de l'hôpital.

CHAPITRE II

Description de la consultation.

La consultation comprend : une salle d'attente pour les hommes, une salle d'attente pour les femmes, une grande salle d'examen et de pansement pour les hommes, une salle d'examen pour les femmes, une salle de bains et une salle d'endoscopie et de cystoscopie.

Toutes ces différentes parties du service de la consultation sont groupées sur les trois côtés d'un quadrilatère dont la surface est occupée par un jardin garni de pelouses et d'arbres (Voir Fig. 3).

Salles d'attente. — La salle d'attente des hommes, très grande, 30 mètres de long sur 6 mètres de large, est largement aérée et éclairée par de vastes baies vitrées et par des vasistas situés en haut.

Attenant à elle, sont des water-closets et des urinoirs.

Contre les murs de cette salle se trouve simplement une banquette en bois pouvant se laver très facilement.

La salle d'attente des femmes fait suite à celle des hommes, mais est de dimensions plus restreintes.

Salle d'examen pour les hommes. — Présente 11 mètres de long sur 9 mètres de large. Très haute de plafond, elle est parfaitement éclairée par une grande

baie vitrée, de 11 mètres, occupant tout son côté nord, et par trois autres baies vitrées dans le plafond et sur l'un des côtés.

Ses grandes dimensions lui ont été données pour éviter les mauvaises odeurs qu'aurait pu dégager la réunion d'un grand nombre d'urinaires.

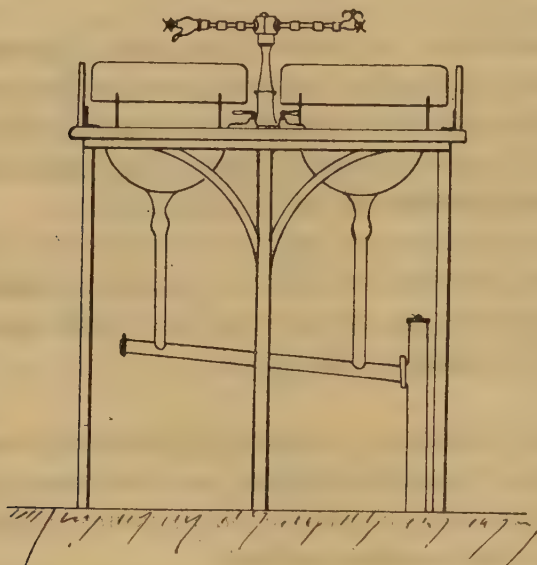


FIG. 6. — Vue en coupe du lavabo.

Au milieu de cette salle se trouve un *lavabo à quatre cuvettes*, avec robinet d'eau chaude et d'eau froide dans chaque cuvette. Une des cuvettes est munie de deux robinets spéciaux servant à nettoyer l'intérieur des sondes avec un courant d'eau chaude (Fig. 6 et 7).

A ce lavabo est adjoint, d'un côté, une sorte de

grande cuve en porcelaine, à gros tuyau de vidange en siphon (Pl. I).

Elle sert de vidoir et, en même temps, c'est au-dessus d'elle que les malades viennent uriner dans les verres.

De l'autre côté, se trouve un stérilisateur par coction, pour instruments.

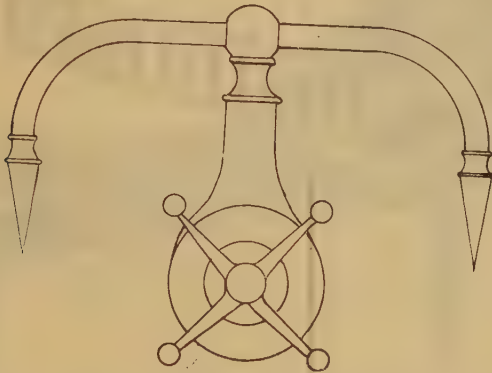


FIG. 7. — Modèle de robinet pour lavage de l'intérieur des sondes.

Chauffé par un serpentin placé au fond du stérilisateur et recevant dans son intérieur un courant de vapeur surchauffée, il est muni d'une pédale qui soulève le couvercle en même temps que le panier en treillis étamé dans lequel sont placés les instruments à bouillir. Les bouts de seringues, les canules, soit en verre, soit en métal, les cathéters, les béniques, sont plongés dans ce stérilisateur avant de servir. Et ainsi, une asepsie rigoureuse se trouve facilement réalisée en très peu de temps.

Sur un des côtés de la salle sont placées, contre le mur, quatre tables en bois, de construction très simple.

ainsi qu'on peut le voir sur la figure 9. Le tiers

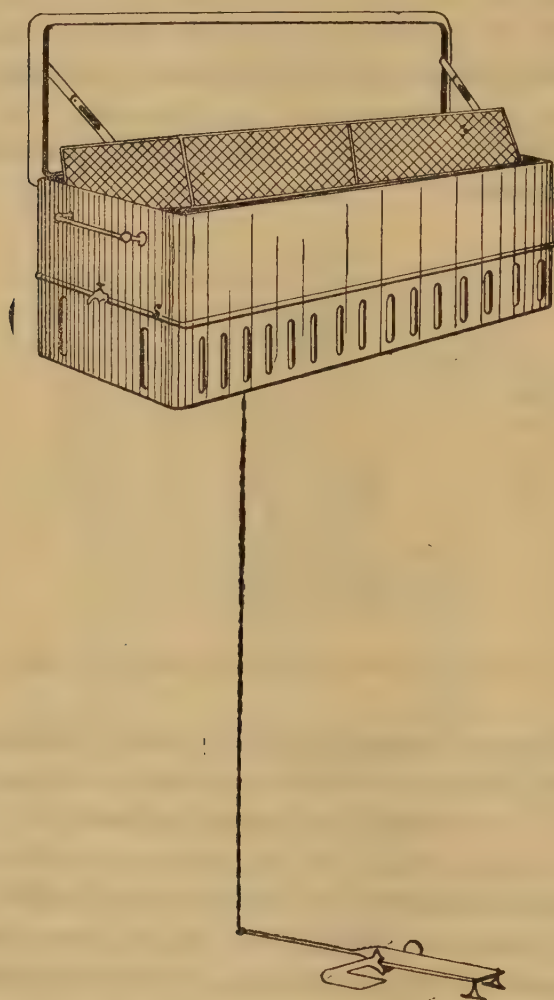


FIG. 8. — Bouilleur.

postérieur du dessus de la table se soulève en dossier, grâce à une crémaillère, de telle sorte qu'on peut mettre

le malade presque assis ou complètement couché. Les deux talons du malade sont pris dans deux anneaux nickelés, fixés par des montants en métal à l'autre extrémité de la table, si bien que la table n'est pas salie par les chaussures sales des malades qui viennent consulter du dehors.

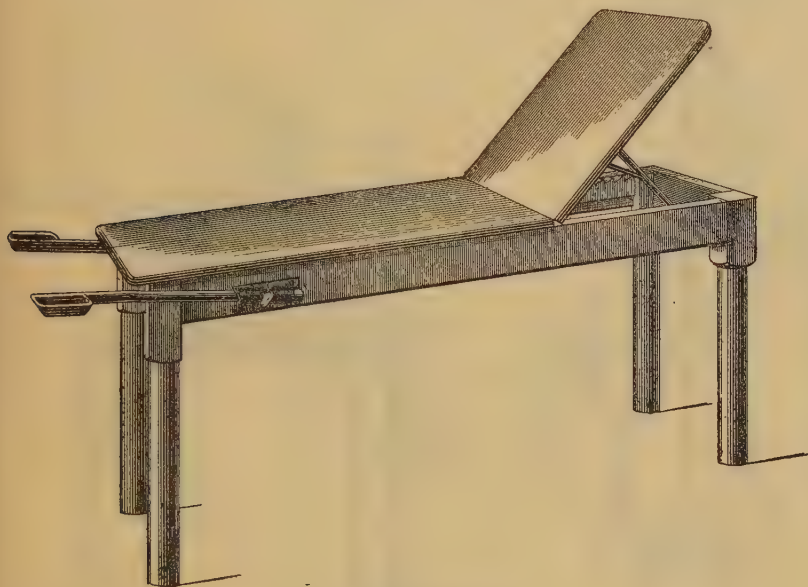


FIG. 9. — Table d'examen.

Une alèse recouvre la table ; elle est changée après chaque examen.

Au dessus des tables, accouplés deux à deux, sont accrochés contre le mur deux laveurs dont on voit le dessin figure 10, et qui permettent de faire quatre lavages à la fois, à des pressions variables.

On trouve encore, dans la salle, deux étagères en verre supportant les solutions antiseptiques, une table

à dessus en lave où se trouvent les cuvettes et les divers objets de pansement ; enfin, des chaises et une table pour l'assistant et ses aides.



FIG. 10. — Appareil laveur.

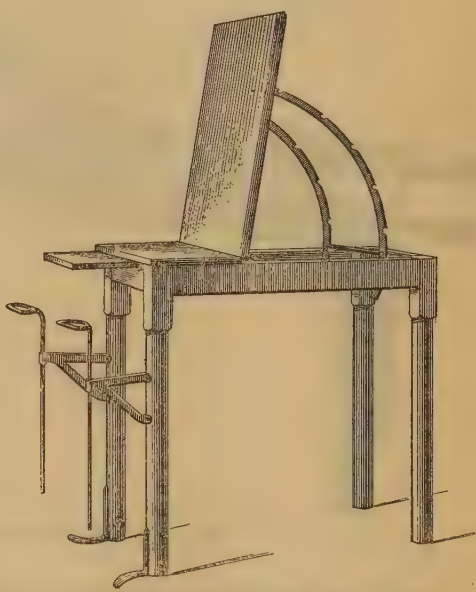


FIG. 11. — Table pour endoscopie et cystoscopie.

De chaque côté de la salle d'examen des hommes se trouvent : un laboratoire et une salle d'*endoscopie* et de *cystoscopie*. Dans cette dernière, il y a une table d'examen en bois dont on voit ci-contre le modèle (fig. 11). Cette table permet à volonté d'examiner un malade, assis et les jambes pendantes (attitude de l'*endoscopie*

urétrale) ou couché et les genoux relevés (*cystoscopie*).
A côté, une prise de courant électrique pour la manœuvre
des appareils.

Salle d'examen des femmes. — Plus petite,
bien éclairée par deux vitraux situés sur deux de ses
faces (Pl. II), elle comprend :

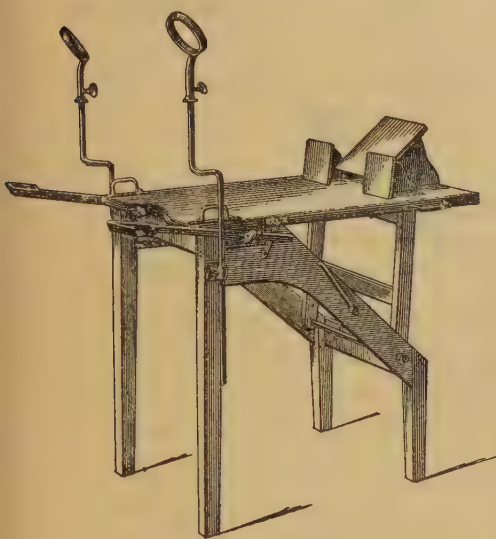


FIG. 12. — Table à spéculum.

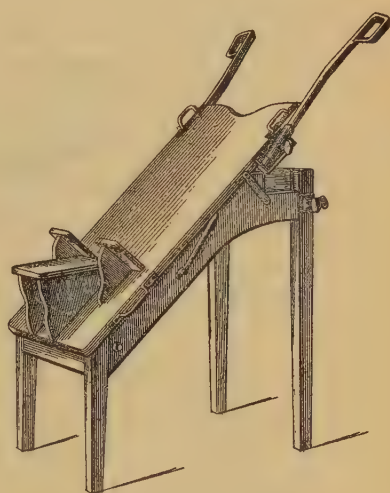


FIG. 13. — Table à spéculum.

Une table d'examen gynécologique qui sert également
aux pansements. C'est la table primitive de Jayle, un
peu modifiée. Les figures 12 et 13 permettent de se
rendre un compte exact de son maniement.

Un lavabo à deux robinets, pour l'eau chaude et l'eau
froide avec mélange près de l'extrémité.

Les deux robinets sont munis d'un long manche qui
en permet la fermeture par une simple pression des
avant-bras (fig. 14). Cette disposition est moins coûteuse

et assure un meilleur mélange des eaux, chaude et froide,

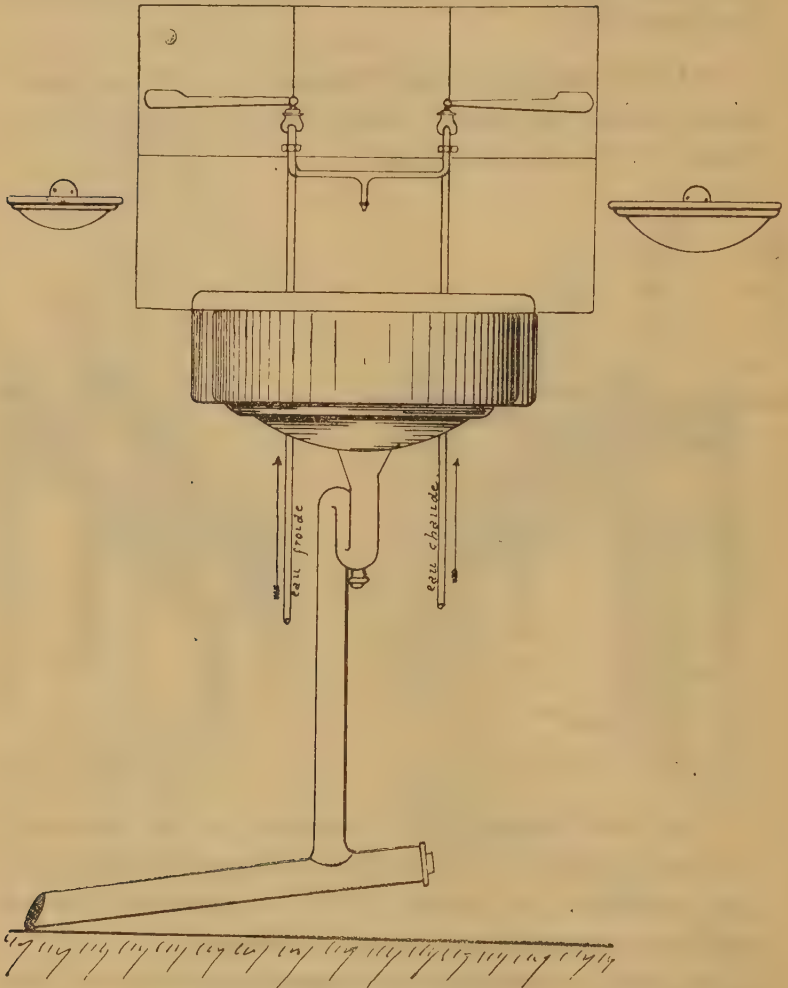


FIG. 14. — Lavabo.

que les systèmes compliqués de pédales et de boules mélangeuses à distance, boules qui n'assurent un mélange

parfait des eaux que lorsqu'elles arrivent sous une même pression.

On trouve aussi, dans cette salle, un *bouilleur* dont le couvercle se soulève simplement à la main à l'aide de deux manches en bois, son usage étant beaucoup moins fréquent que celui de la salle des hommes.

Deux tables en bois et des étagères en verre complètent l'ameublement. Toutes les tables, tous les sièges de service sont peints en blanc avec une peinture vernissée.

Salle de bains. — Elle est située entre la salle d'examen des femmes et leur salle d'attente. Il existait là, primitivement, une salle dite de propreté (munie de quatre bidets). On a transformé cette salle en salle de bains, munie de deux baignoires, avec robinets d'eau froide et robinets d'eau chaude.

Tous les malades du dehors ne sont reçus dans le pavillon des hospitalisés qu'après avoir pris un bain à la consultation et avoir reçu des vêtements propres. Leurs vêtements particuliers sont envoyés à l'étuve. On évite ainsi un certain nombre de causes d'infection dans le service.

Laboratoires. — Dans les bâtiments de la salle de consultation, on trouve encore un laboratoire d'histologie et de bactériologie contenant microscopes, appareil centrifugeur, étuves, etc., appareils pour la plupart fournis par M. Hartmann, un laboratoire de photographie et des cages destinées à certains animaux inoculés.

CHAPITRE III

Description du pavillon d'opérations.

Ce pavillon, constituant le deuxième groupe du service, est isolé par une grille, comme nous l'avons déjà dit, des autres bâtiments. Il comprend : l'amphithéâtre d'opérations, une salle pour l'anesthésie, une salle de stérilisation, un magasin à objets de pansements et le musée Civiale.

Amphithéâtre d'opérations. — Grande salle de 8 mètres de long sur 7 m. 50 de large.

Les élèves y accèdent par un escalier extérieur s'ouvrant dans la galerie de dégagement.

La salle est éclairée par une large baie vitrée s'ouvrant au nord-est et par le plafond. Ce dernier, en coupole, présente deux châssis en fer vitrés. Il est recouvert d'un comble, avec lanterneau, contenant ainsi un vaste matelas d'air qui empêche la température intérieure de se modifier.

Les gradins destinés à l'assistance forment un demi-cercle et sont complètement construits en ciment, ce qui en permet le lavage.

Des barres d'appui servent à prendre des notes et les spectateurs ont, comme siège, des tabourets en bois isolés et fixés au sol. Les murs sont revêtus de peintures vernissées dites Ripolin.

Cette salle d'opération est encore défectueuse en un point : je veux dire le mode d'éclairage. En effet, ainsi que le rappelait l'année dernière le Dr Hartmann dans sa leçon de clôture du cours de clinique chirurgicale à la Pitié, les amphithéâtres d'enseignement devraient prendre le jour derrière les gradins où se trouvent les spectateurs.

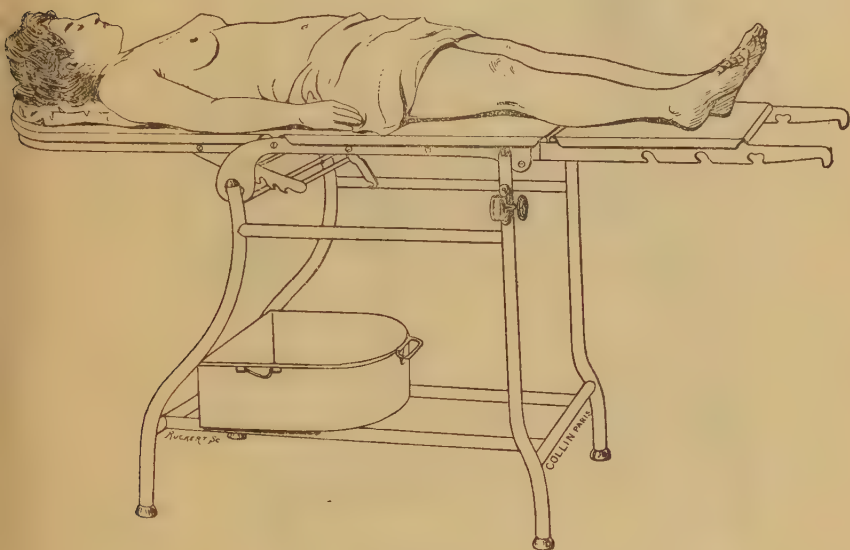


FIG. 15.

Le chirurgien ne serait pas ainsi obligé d'opérer quelquefois à contre-jour pour permettre aux élèves de suivre les détails d'une opération. Malheureusement la construction était terminée lorsque M. Hartmann est entré en possession du service.

L'architecte, pour remédier en partie à cet inconvénient, a construit une sorte d'avant-scène de chaque

côté de la baie vitrée, comme on peut le voir sur la Planche III.

Pour les opérations de nuit, l'éclairage est assuré par quatre lampes électriques suspendues au-dessus de la



FIG. 16.

table d'opération et par des lampes latérales accrochées aux murs. Des prises de courants permettent, en outre, l'installation de lampes portatives destinées à éclairer l'intérieur des cavités au cours des interventions.

La table d'opérations est celle de Collin. Elle ne présente rien de spécial ; on peut en voir les différentes

transformations sur les figures 15-16-17. La seule modification consiste dans ce fait que M. Hartmann a fait remplacer le porte-jambe ordinaire par l'étrier américain mobile, qui évite le déplacement du malade lorsqu'incom-

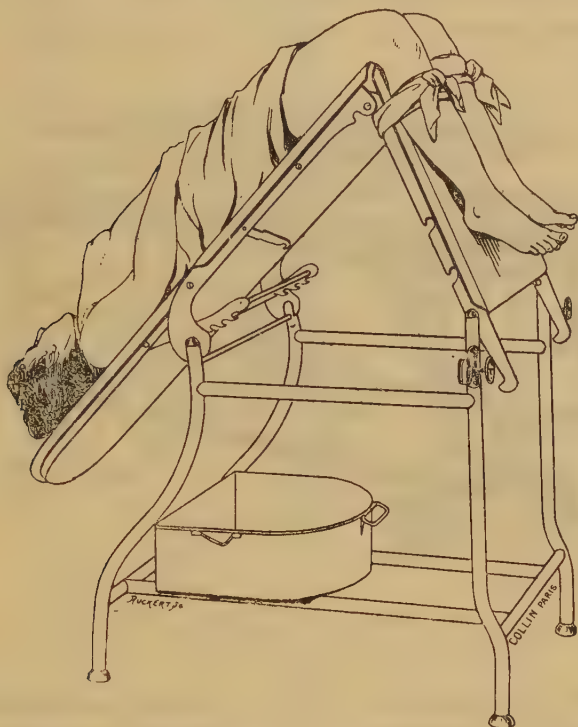


FIG. 17.

plètement endormi il prend point d'appui sur l'ancien porte-jambe fixé à la table.

Dans un coin de la salle, deux lavabos à pédales à mélangeur d'eau stérilisée chaude et froide provenant d'un appareil situé dans la salle voisine.

A côté, une étuve sèche pour le linge, étuve chauffée

par un serpentín dans l'intérieur duquel circule de la vapeur surchauffée.

Deux tables en bois pour les instruments et les boîtes à objets de pansements ; trois porte-cuvettes, un tabouret pour le chloroformisateur et la table à chloroforme, voilà tout l'ameublement de la salle d'opération.

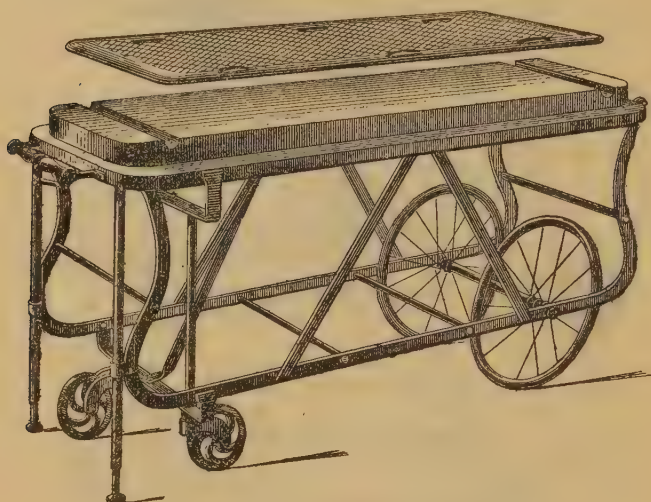


FIG. 18. — Chariot pour transport de malades.

Salle d'anesthésie. — Elle précède l'amphithéâtre. Le malade est endormi sur un chariot roulant entièrement métallique, de manière à ce que l'on puisse facilement le maintenir en état de propreté parfaite. Monté sur quatre roues caoutchoutées ; deux petites en avant disposées à pivot de manière à tourner dans tous les sens et deux beaucoup plus grandes à l'arrière. Une plateforme mobile présentant quatre ouvertures latérales formant poignées, permet de déposer très facilement le

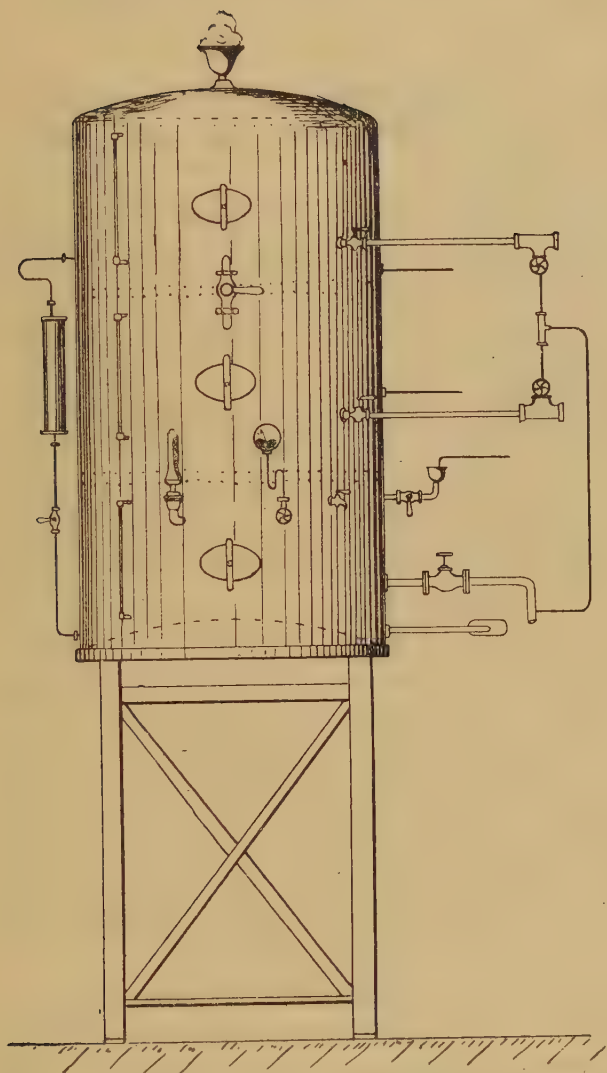


FIG. 19. — Stérilisateur à eau.

malade, soit sur la table d'opération, soit dans son lit. (Fig. 18).

Salle de stérilisation. — Nous y trouvons tout d'abord le grand stérilisateur d'eau sous pression de Flicoteaux (Fig. 19).

Cet appareil se compose d'un grand cylindre métallique divisé en trois étages. Dans le compartiment inférieur arrive l'eau dont la température est élevée par un courant de vapeur surchauffée à 4 atmosphères, circulant dans un serpentín. Une fois l'eau de ce réservoir portée à 3 atmosphères et stérilisée par conséquent, on ouvre un robinet qui lui permet de passer grâce à la pression à laquelle elle est soumise dans le réservoir supérieur. Afin d'être certain que l'eau est bien sous pression, on a placé sur le tube qui fait communiquer le réservoir inférieur avec le supérieur une soupape qui ne se laisse soulever que par une pression égale à 2 kilogrammes. Un deuxième tube permet de faire passer par l'ouverture d'un robinet, l'eau du réservoir supérieur dans le réservoir moyen où on la laisse se refroidir. Pour activer le refroidissement de cette eau stérilisée on peut, du reste, faire circuler dans un serpentín qui s'y trouve de l'eau de la ville. On a donc à volonté de l'eau chaude et de l'eau froide qui, par une canalisation spéciale, arrive aux robinets de la salle d'opérations.

Pour assurer la stérilisation de cette tuyauterie, M. Hartmann a fait piquer sur elle un tuyau de vapeur qui permet d'y envoyer de temps en temps la vapeur fournie par le générateur de l'hôpital, vapeur fournie sous 4 kilogrammes de pression.

Un reniflard, placé au sommet de l'appareil et entouré de ouate, permet la rentrée de l'air stérilisé.

Un bouilleur à vapeur, du modèle déjà décrit, pour la stérilisation rapide d'un instrument d'urgence.

Les objets de pansements, compresses, champs opératoires, tampons, soies, crins, sont stérilisés dans un *autoclave* à vapeur fluente dont le principe initial est le même que celui de l'étuve Vaillard. Grâce à une trompe à vapeur, on commence à faire le vide dans l'étuve de manière à en aspirer l'air dans une large mesure. Le vide étant fait, on fait arriver directement la vapeur fournie par le générateur de l'hôpital. Il faut, ici, prendre certaines précautions. En effet, les objets à stériliser peuvent être facilement brûlés s'ils se trouvent brusquement en contact avec la vapeur surchauffée. Il faut donc avoir soin de n'admettre la vapeur que progressivement, de façon à la laisser se détendre et à élever ainsi doucement la température.

Une soupape de sortie de vapeur est réglée à 1,500 gr., si bien que cette pression obtenue, la vapeur sort à mesure qu'elle arrive, chassant ainsi le peu d'air qui peut être resté et pénétrant dans tous les recoins de l'étuve. Toute surveillance est inutile, la vapeur sortant pour ainsi dire à mesure qu'elle arrive. Une deuxième soupape de sûreté, réglée à 2 kilogrammes, permettrait, du reste, l'issue de la vapeur dans le cas où un accident surviendrait dans le fonctionnement de la première soupape; ce qui n'est, du reste, jamais arrivé.

Lorsque la stérilisation est terminée, la panseuse ferme le robinet de vapeur, fait de nouveau manœuvrer la trompe, aspire la vapeur contenue et, ouvrant un troisième

robinet, permet à de l'air filtré à travers de l'ouate de prendre sa place. Par cette manœuvre, elle peut, si elle le désire, obtenir des pansements immédiatement deséchés.

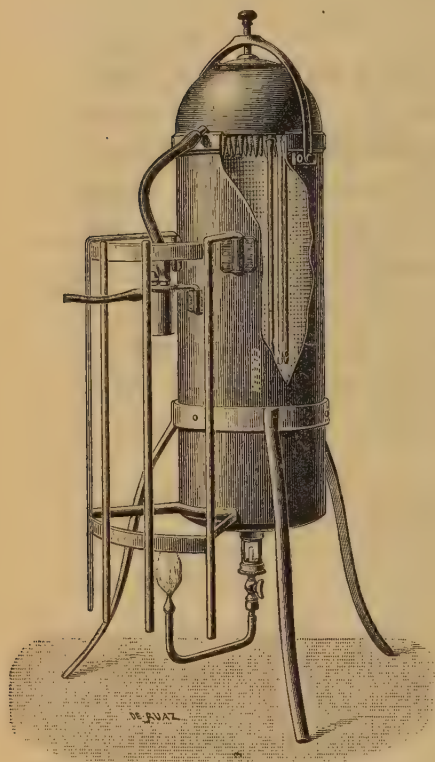


FIG. 20. — Etuve Hamonic modifiée.

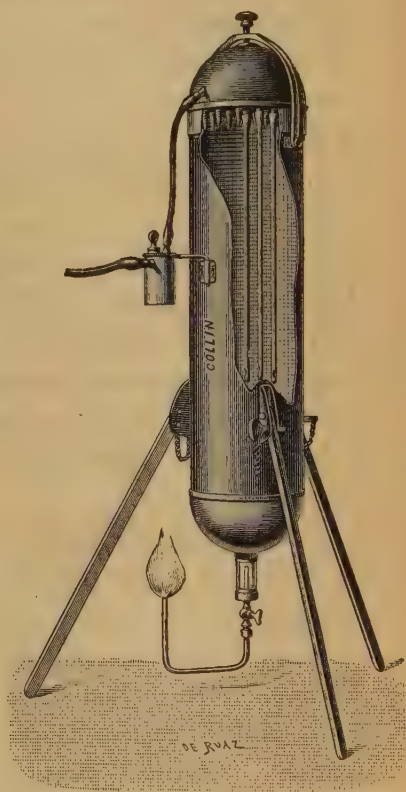


FIG. 21. — Etuve Hamonic.

Les sondes en gomme, les cystoscopes sont stérilisées dans l'étuve à formol de Hamonic (Fig. 21), rendue d'un maniement beaucoup plus facile, grâce aux petites modifications que lui a fait subir le docteur Hartmann

(Fig. 20). L'appareil a été agrandi, de manière à permettre la stérilisation d'un plus grand nombre de sondes. Le mode de fermeture et surtout d'ouverture de l'appareil a été rendu plus simple et plus commode. Des pieds plus solides ont été ajoutés et un cadre métallique pro-

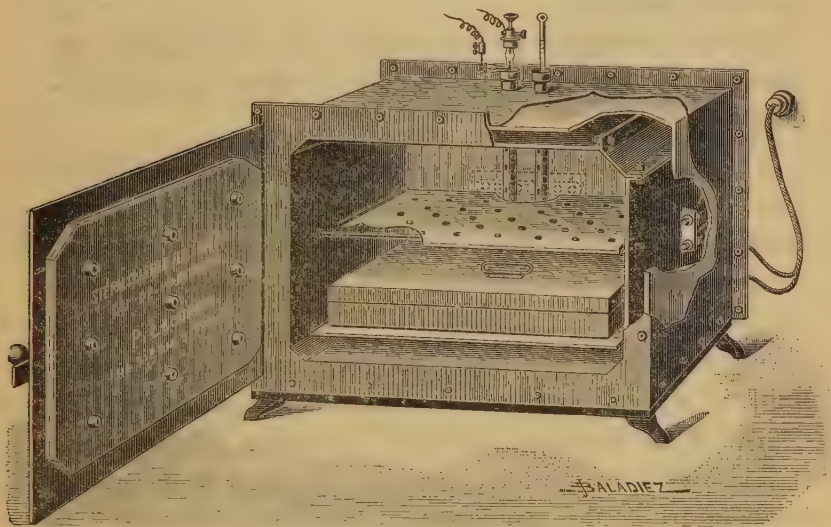


FIG. 22. — Stérilisateur électrique.

tège le réservoir à formol (Fig. 20 et 21). L'avantage de cette étuve Hamonic sur les autres étuves à formol consiste dans ce fait que les vapeurs de formol, pour arriver dans l'étuve, commencent par passer par l'intérieur des sondes, fait sur lequel nous avons déjà insisté à propos des robinets d'eau chaude qui assurent le lavage de l'intérieur de ces sondes.

Enfin, les instruments métalliques sont stérilisés dans une étuve sèche électrique construite par la maison Wiesnegg, sur les indications du docteur Hartmann.

Un premier modèle d'étuve avait été d'abord construit. Muni d'un simple radiateur électrique, placé dans le bas de l'appareil, il présentait le même inconvénient que l'ancien Poupinel à gaz, exclusivement chauffé au niveau de sa paroi inférieure et dans lequel la température n'est pas égale partout.

Le Dr Hartmann a fait établir par M. Lequeux un nouveau modèle qui répond complètement à nos desiderata (Fig. 22).

Il se compose d'une caisse en cuivre rouge à double paroi. Dans chaque paroi sont disposés des radiateurs électriques transformant l'énergie électrique en chaleur au moyen d'un courant, sous une force électro-motrice de 110 volts.

N'ayant besoin que d'une température à 4 ou 5 degrés près, et devant fonctionner dans le voisinage de 150 degrés, il ne comporte pas de régulateur automatique.

Il est facile de régler l'appareil, de façon à obtenir la température voulue pendant tout le temps nécessaire à la stérilisation. En effet, le courant établi sur les radiateurs, il suffit de l'arrêter à un moment déterminé, l'étuve conserve sa chaleur assez longtemps pour faire une stérilisation complète, la masse constituée par les radiateurs mettant au moins trois quarts d'heure à se refroidir.

L'étuve est donc portée à 160 degrés, et ce degré une fois atteint, on interrompt le courant et on laisse refroidir.

Magasin à objets de pansements. — A côté de la salle de stérilisation, une petite salle est destinée à renfermer les objets de pansements et les instruments qui ont été stérilisés, en attendant leur utilisation.

La pièce qui est en face est une sorte de magasin général de tous les objets de pansements. C'est de là qu'on les distribue dans les différentes parties du service ; c'est là, également, que sont préparés les compresses, les tampons, etc...

On remarquera encore, sur le plan, des water-closets et une petite salle inscrite sous le nom de débarras.

Cette dernière est peut-être superflue, et nous nous permettrons de faire remarquer que, d'une manière générale, il y a un peu trop de petits recoins dans tout le service. La surveillance d'un tel service en est rendue plus difficile.

Musée Civiale. — Grande pièce rectangulaire, éclairée par le plafond, contient de grandes armoires vitrées, de chaque côté. On y remarque la collection du Dr Civiale, composée presque uniquement de cailloux retirés soit de la vessie, soit des reins, et surtout une collection de pièces opératoires ou anatomiques recueillies par M. Hartmann, qui va s'augmentant tous les jours et compte déjà une centaine de spécimens de lésions variées de l'appareil urinaire et des divers viscères abdominaux.

A côté du musée un petit laboratoire pour la préparation des pièces.

CHAPITRE IV

Description du Pavillon des hospitalisés.

Le pavillon des hospitalisés comprend un pavillon central, flanqué de deux ailes.

Les ailes contiennent les salles des malades, le centre les services annexes.

Le rez-de-chaussée est affecté aux hommes.

Le 1^{er} étage, au service des femmes.

Chaque service est divisé en deux parties distinctes : septiques dans une aile, aseptiques dans l'autre, séparés aussi par le pavillon central des annexes.

Rez-de-chaussée.

Le rez-de-chaussée présente tout de suite en entrant, à gauche, la cage de l'escalier et l'ascenseur pour transporter les malades au 1^{er} étage ; à droite, un grand vestiaire pour les élèves du service avec placards et portemanteaux.

Près du vestiaire, le *cabinet du chirurgien*. Le D^r Hartmann y a aménagé une bibliothèque contenant tous les traités et périodiques se rapportant aux voies urinaires.

Cette bibliothèque, que M. Hartmann a largement

ouverte à ceux qui lui en font la demande, est d'une grande utilité.

En face l'entrée, se trouve le *cabinet de la surveillante*, facilement accessible aux personnes étrangères au service.

A côté, l'*office-cuisine*, de grandes dimensions. Les aliments, préparés à la cuisine générale de l'hôpital, sont apportés dans un chariot où les marmites sont maintenues chaudes par un bain-marie.

Dans l'office, une grande plaque de fer chauffée par de la vapeur, permet de conserver les aliments au chaud. Cette dernière ne sera cependant vraiment utile que lorsqu'on aura construit sur elle une sorte de four en tôle. En effet, pour le moment, la surface d'évaporation est très grande et le fond seul des plats est chauffé.

Le pavillon central présente encore deux petites chambres d'isolement où sont placés les malades après les grandes opérations.

La première salle à gauche de l'entrée, indiquée sur le plan sous le nom de salle de propreté, a été transformée en *salle d'opérations septiques*.

Elle a son ameublement spécial : bouilleur, lavabo à eau chaude et froide avec robinets à longs manches, une table d'opération en bois et aussi une vitrine contenant un petit jeu d'instruments.

On trouve enfin des water-closets et des lavabos, une salle de bains à une baignoire, une lingerie.

Salles des malades. — Le service des hommes, divisé en deux, septiques et aseptiques, comprend deux salles situées dans les ailes latérales.

La *salle des septiques*, dans l'aile nord, comprend

18 lits. Elle est largement éclairée par de hautes fenêtres situées entre chaque lit.

Le mobilier est analogue au dernier mobilier de l'Assistance publique, employé déjà à Boucicaut.

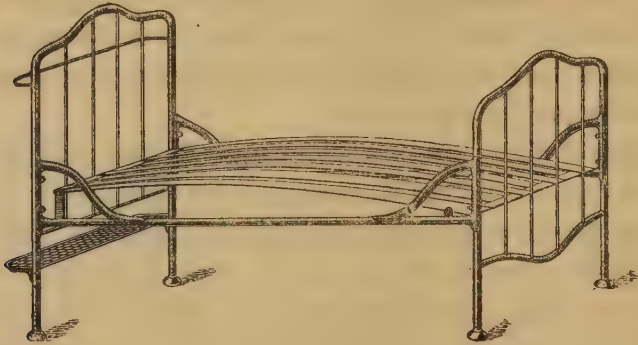


FIG. 23.

Chaque malade a un lit, une table et une chaise.

Le *lit*, tout en fer vernis, avec sommier métallique, se trouve à peu près complètement à l'abri des punaises et autres insectes. Il est d'ailleurs facilement lavé et désinfecté à la sortie de chaque malade (Fig. 23).

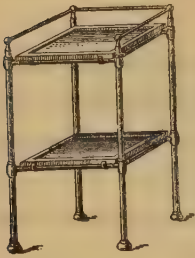


FIG. 24.

De coquettes tables de nuit en fer vernissé ont remplacé les vieilles tables de nuit en bois, réceptacle à punaises et à microbes. Elles sont formées d'un cadre en fer supportant deux étagères en faïence. Pas de tiroirs, pas de portes destinées à cacher aux regards soit des mets ou des liquides prohibés et surtout cachant la crasse et la saleté (Fig. 24).

Au centre de la salle se trouve un *grand appareil*

(Pl. IV) construit par un simple menuisier. Le cadre est en bois et les grands panneaux en verre, ce qui permet de surveiller d'un coup d'œil l'état de propreté de l'intérieur des armoires.

Le dessus est recouvert d'une table d'opaline très

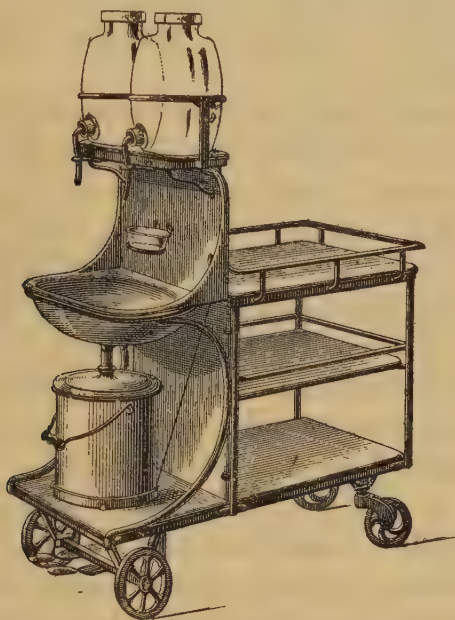


FIG. 25.

facile à laver et à désinfecter. L'intérieur est divisé en deux par une grande étagère en verre. Enfin, il est monté sur quatre pieds assez élevés pour permettre le nettoyage en-dessous.

A chaque salle de malades est affecté un chariot mobile (Fig. 25), portant tout ce qu'il faut pour se laver les mains et faire un pansement. La partie lavabo est complètement séparée du reste du chariot par une sorte

de cloison placée verticalement, et l'on ne se trouve plus exposé ainsi à éclabousser, en se lavant les mains, les instruments ou les objets de pansement.

Les *chaises* sont tout en fer verni, le milieu formé d'une seule rondelle de bois. Elles sont très facilement lavables, mais la rondelle de bois se fend très facilement sous l'action de l'humidité et met ainsi rapidement la chaise hors de service.

Faisant suite à cette salle, et communiquant par une très large ouverture, se trouve une pièce qui devait primitivement servir de salle de réunion et de salle à manger pour les malades. C'était là une disposition défectueuse, cette salle se trouvant trop loin de l'office et les aliments étant obligés pour y arriver, de traverser la salle des malades. On l'a transformée en salle ordinaire par l'adjonction de six brancards métalliques.

L'*aile sud*, réservée aux aseptiques, est plus petite. Elle comprend 10 lits et le même mobilier.

Mais, de ce côté, on a maintenu la salle de réunion qui sert de salle à manger pour tous les malades hommes valides du service. C'est là, certes, encore une disposition regrettable, à cause du mélange des aseptiques et des septiques, mais que la disposition des lieux n'a pas permis d'éviter.

Description du 1^{er} étage.

Le 1^{er} étage présente la même disposition générale que le rez-de-chaussée.

On y accède par un escalier et un ascenseur assez large pour y admettre un malade couché sur le chariot roulant.

Le service réservé aux femmes est également divisé en deux parties distinctes : salle des aseptiques, salle des septiques. Les deux salles, de grandeur égale, contiennent chacune dix lits.

Trois petites salles d'isolement, deux à un lit, une à deux lits, sont destinées à recevoir les opérées.

Ce 1^{er} étage comprend, en outre, s'ouvrant dans un couloir central : une salle de bains, une lingerie, un office, des water-closets et des lavabos, un cabinet pour la suppléante, une salle de spéculum et une salle de réunion.

Salle de speculum. — Elle est destinée aux pansements vaginaux et aux examens gynécologiques, contient une table de Jayle modifiée et semblable à celle que nous avons décrite dans la salle de consultation des femmes.

Un bouilleur à vapeur.

Une vitrine et une table à instruments.

Un bock laveur monté sur pied et un lavabo à robinets à longs manches.

Réfectoire. — Il est placé au milieu du couloir, en face l'escalier et à côté de l'office. C'est là une disposition très heureuse : la salle à manger étant ainsi éloignée des salles des malades et les malades valides ne risquent pas de troubler le repos de ceux qui sont couchés.

Logements du personnel infirmier. — Aux deux extrémités des ailes du 1^{er} étage du pavillon des hospitalisés sont les logements des surveillantes et des

sous-surveillantes, auxquels on accède par un escalier extérieur situé dans la cour qui entoure le bâtiment.

Le deuxième étage, en entier, est réservé aux logements des infirmières.

On a créé des dortoirs modèles où chaque infirmière a une véritable petite chambre, grâce à la présence de boxes très élevés. Dans chaque boxe se trouvent un lit, une descente de lit, une chaise, une table de nuit, une armoire et une glace.

Une fenêtre, indépendante dans chaque boxe, en assure l'éclairage et l'aération.

Les premières filles et les suppléantes sont logées dans des chambres complètement séparées et bien aménagées.

CHAPITRE V

Fonctionnement du service.

Les malades arrivent dans le service par une entrée spéciale, boulevard de la Chapelle. Un assistant, avec l'aide de deux externes, les examine, fait immédiatement ce qu'il y a à faire aux malades qui peuvent retourner à leur domicile et se contenter du traitement externe. Chacun de ces malades est pourvu d'une fiche contenant le diagnostic, une observation résumée et le traitement pratiqué, si bien que lorsqu'il se présente de nouveau il n'y a pas à procéder à un nouvel interrogatoire.

Les malades, dont le traitement nécessite l'hospitalisation, reçoivent un billet d'admission. Mais avant de pénétrer dans les salles, ils sont à *la consultation*, baignés ; leurs vêtements sont envoyés à l'étuve et ils n'arrivent dans le service que désinfectés.

Là, il sont distribués en septiques et aseptiques ; la séparation existant tant pour les salles que pour le personnel médical. Internes et externes au lieu d'être affectés, comme c'est l'usage, partie aux hommes, partie aux femmes, sont séparés en deux groupes, dont l'un traite les aseptiques, hommes et femmes, l'autre les septiques, sans s'occuper de leur sexe.

L'ensemble de la salle d'opérations, de la salle de stérilisation et du magasin d'objets de pansement est

sous la direction d'une panseuse, qui ne pénètre jamais dans le service et qui a la clef de la porte fermant son domaine.

Le service que nous venons de décrire, grâce à la division en trois parties distinctes et autonomes, présente de nombreux avantages. Les résultats acquis durant la première année de son fonctionnement ont d'ailleurs montré qu'il avait réalisé les espérances que l'on avait fondées sur lui.

Vu :
Le Doyen,
BROUARDEL.

Vu :
Le Président de la Thèse,
F. TERRIER.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	5
CHAPITRE 1 ^{er} . — Disposition des bâtiments.	7
CHAUFFAGE ET ÉCLAIRAGE.	12
CHAPITRE II. — Description de la consultation.	13
SALLES D'ATTENTE.	13
SALLE D'EXAMEN DES HOMMES.	13
SALLE D'EXAMEN DES FEMMES.	19
SALLE DE BAINS.	21
LABORATOIRES.	21
CHAPITRE III. — Description du pavillon d'opérations.	22
AMPHITHÉÂTRE D'OPÉRATIONS.	22
SALLE D'ANESTHÉSIE.	26
SALLE DE STÉRILISATION.	28
MAGASIN A OBJETS DE PANSEMENTS.	32
MUSÉE CIVILE.	33
CHAPITRE IV. — Description du pavillon des hospitalisés.	34
REZ-DE-CHAUSSÉE.	34
<i>Salles des malades.</i>	35
DESCRIPTION DU 1 ^{er} ÉTAGE.	38
<i>Salle de speculum.</i>	39
<i>Salle de réunion.</i>	39
<i>Logement du personnel infirmier.</i>	39
CHAPITRE V. — Fonctionnement du service.	41

DELAAGE. — Service Civile à l'Hôpital de Lariboisière.



Salle d'attente des hommes.

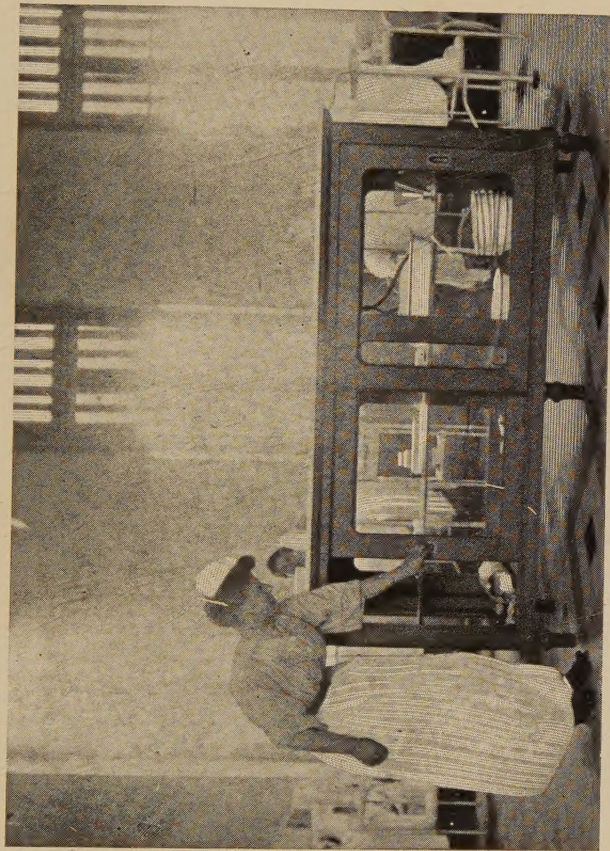
G. STEINHEIL, Éditeur



Salle d'examen des femmes.



Amphithéâtre d'opérations



Appareil de la salle des malades.

